

## Le Trou d'Haquin.

(VALLÉE DE LA MEUSE.)

Le Trou d'Haquin peut se définir ainsi, en quelques mots : un gouffre ou abîme encombré de roches écroulées, qui donne accès à quelques belles salles spacieuses et qui se termine par d'étroites galeries.

Il est situé à 1,500 mètres à l'est du village de Lustin, et à environ 3 kilomètres au S.-E. du superbe site bien connu de Profondeville-sur-Meuse. L'on y arrive en remontant le vallon du fond d'Hestroy, qui débouche dans la vallée de la Meuse en face du Burnot, c'est-à-dire tout près de la gare de Lustin.

Ce gouffre est, en réalité, un important chanoir qui s'ouvre dans la dépression d'un pittoresque ravin boisé ; il peut être considéré comme l'un des plus remarquables et des plus curieux de la vallée de la Meuse.

Il représente un type parfait de chanoir qui, par sa situation dans le thalweg, a interrompu l'approfondissement du vallon en aval du point de disparition des eaux. Autrement dit, le ruisseau n'ayant plus, et depuis fort longtemps, exercé son action de creusement qu'exclusivement en amont,

a formé là un profond ravin, tandis qu'en aval du gouffre, le vallon est large et relativement peu profond. Le bouquet de bois que l'on remarque au centre de la figure 41 entoure le point d'engouffrement ; c'est là que cesse le ravin qui a continué à s'approfondir depuis l'époque où s'est ouvert le chantoir en question. La figure 42 montre, en même



FIG. 41. — Entonnoir boisé renfermant le Trou d'Haquin.

temps que le point de perte des eaux, la valeur de cet approfondissement par rapport à la partie aval du gouffre, bien visible à l'avant-plan de la photographie précédente. Enfin, la figure 43 représente l'entrée du chantoir avec le ruisseau qui s'y précipite.

Pendant la période des copieuses précipitations pluviales, le ruisseau qui s'écoule dans le ravin se précipite à l'intérieur du gouffre dont nous venons de parler — comme l'indique la figure 43 — for-

mant alors, au sein des galeries souterraines, une série de cascades.

Au cours de l'année 1900, M. Ed. de Pierpont ayant eu l'amabilité de nous proposer l'exploration de cette grotte-abîme — qu'il avait visitée

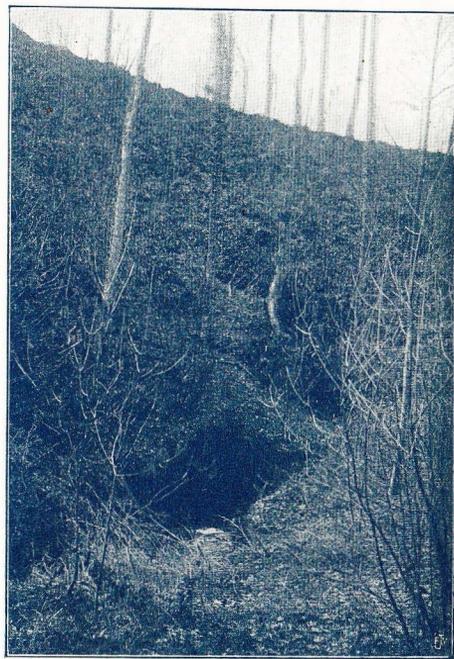


FIG. 42. — Fond de l'entonnoir et entrée du Trou d'Haquin.

précédemment — nous nous sommes empressé d'accepter son offre obligeante. Malheureusement, notre tentative échoua alors par suite de l'abondance des eaux qui, à cette époque, s'engouffraient

par l'ouverture du chantoir. Pour descendre alors au fond de la grotte, nous aurions dû passer au travers de cascades peu engageantes, en nous faulant parmi le chaos de rocs ; exploration assez peu agréable et même dangereuse. Plus tard, en période sèche, nous eûmes l'occasion de parcourir aisément les dédales de la caverne.

En été, il arrive assez fréquemment que le ruisseau n'atteint plus l'orifice du gouffre, parce qu'il disparaît alors, plus en amont, soit dans des chantoirs de moindre importance que le gouffre en question, soit encore par de nombreuses fissures de son lit.

Signalons encore ce fait assez général, bien indiqué ici, que les ruisseaux coulant dans des vallons calcaires, après avoir disparu en un point donné, ont toujours la tendance de se creuser de nouvelles voies souterraines, en amont de ce point de perte. C'est ainsi que, suivant l'abondance des eaux, le ruisseau qui, en temps de fortes pluies, s'engloutit dans le trou d'Haquin, n'arrive plus jusqu'à ce gouffre, pendant une grande partie de l'année, parce qu'il est alors complètement absorbé par les fissures d'amont. Plus la période devient sèche, plus le ruisseau, dans sa marche de disparition, semble remonter son cours.

Ajoutons qu'en temps de fortes crues, toutes les fissures, pertes et chantoirs entrent en activité, ce qui donne lieu, alors, à l'intérieur de la caverne, à de multiples et parfois à de bien importantes cascades, spectacle des plus impressionnant, mais qu'il ne nous sera pas donné de pouvoir admirer ici dans toute son ampleur.

L'ouverture du gouffre se présente presque im-

médiatement après l'entrée de la caverne. Là, il va falloir descendre une cheminée à peu près verticale, profonde de plus de vingt mètres, parmi un effrayant et fantastique chaos rocheux qui l'encombre. Entre ces formidables blocs écroulés, dont certains ne paraissent se maintenir en place que par des prodiges d'équilibre, l'on se faufile peu à



FIG. 43. — Entrée du Trou d'Haquin lorsque les eaux du ruisseau s'y précipitent.

peu pour disparaître au sein du gouffre, dont l'aspect est réellement impressionnant.

Cette descente, quelque peu incommode pour les novices, mais non dangereuse, si l'on est prudent, n'offre aucune difficulté aux endurcis à ce genre d'exploration.

Les parois de ce chaos montrent merveilleuse-

ment les traces évidentes des actions érosives et surtout corrosives des eaux qui, fréquemment encore, ainsi que nous le disions plus haut, se précipitent en mugissant entre les quartiers de rocs qui maintenant nous servent de gigantesques marches d'escalier.

Du bas de ce chaos, l'on s'engage dans une longue galerie, baptisée du nom de « Tunnel », qui est parée de quelques concrétions, et dont l'extrémité aboutit à la salle principale de la caverne.

A droite de cette galerie, dite du Tunnel, vers le haut de son plancher fortement incliné, l'on remarquera de superbes draperies, qui se détachent avec grâce de la voûte (fig. 44). Ajoutons qu'au Trou d'Haquin, les stalactites isolées de quelque importance sont rares, par contre, les draperies, relativement nombreuses, sont caractérisées par leur grande et riche allure. Dans cette même galerie se signale également une très curieuse stalagmite; c'est une mince colonne haute de 1<sup>m</sup>70, dont la largeur uniforme ne dépasse par 8 centimètres. A sa partie supérieure, cette étrange stalagmite se rattache à la voûte par une mince stalactite du diamètre d'un crayon ordinaire.

Ce qui est particulièrement curieux et intéressant dans la partie basse du « Tunnel », voisine du lit souvent à sec d'un ruisseau, c'est une surface rocheuse, inclinée à environ 40°, qui est creusée de canaux semi-circulaires assez réguliers, qui descendent cette paroi. Ces rainures, dont le diamètre varie de quelques centimètres à plus de cinquante centimètres, sont creusées par la force mécanique des eaux — toujours aidée de l'action chimique — ; en certains points, l'on remarque des

élargissements s'arrondissant en forme de cuve, preuve que les eaux ont usé la roche en tourbillonnant.

Ces cuves — ici incomplètes — qui sont creusées par le mouvement giratoire des eaux entraînant de menues particules solides en suspension qui, par leurs frictions répétées, usent la roche, sont fort bien représentées en Belgique, dans le vallon des « chaudières » (Ninglinspo), non loin de Remouchamps, et merveilleusement dans l'immense caverne du Höll Loch, en Suisse (1), où l'on peut les compter par milliers.

La grande salle du Trou d'Haquin, que nous atteignons ensuite, est longue d'environ 50 mètres, large de 10 à 15 mètres, et sa voûte s'élève, en certains points, à une vingtaine de mètres de hauteur. En un mot, l'on peut dire que, dans son ensemble, cette excavation ne manque pas de grandeur.

Un ravin coupe transversalement cette salle ; c'est le lit d'un ruisseau dont les eaux sont plus ou moins abondantes suivant les saisons. Où vont ces eaux souterraines ? C'est ce que personne ne sait encore. Il paraît probable cependant qu'elles reviennent au jour — au moins en partie — par des sources, dans le lit de la Meuse.

Au moyen d'une échelle, l'on descend au fond de ce ravin pour remonter ensuite, par le même procédé, le ravin d'en face. Là, se détache une majestueuse stalagmite en forme de cône, nom-

(1) E. RAHIR. *Le Höll Loch (Trou d'Enfer), en Suisse.* (Bull. de la Soc. belge de géol., de paléont. et d'hydrol., t. XIX, Bruxelles, 1905.)

mée la « Sentinelle », dont la hauteur atteint plus de deux mètres. Au-dessus de cet agglomérat de cristaux est suspendue une riche draperie à amples plis, précédée elle-même d'une autre draperie se développant en une vaste et mince feuille qui est



FIG. 44. — Draperies suspendues à la voûte de la salle du « Tunnel ».

aussi remarquable par ses grandes proportions que par son extraordinaire régularité.

Non loin de là, se remarque une ravissante cascade tombant en deux bonds successifs d'une galerie supérieure et formant une chute totale dont la

hauteur peut être évaluée à près de 8 mètres. Cette cascade, se produisant dans un cadre de roches d'allure fantastique et en ce sombre et silencieux milieu, donne à l'ensemble de la salle un caractère des plus saisissants ; le bruissement de la chute d'eau en augmente encore la vive impression. Si l'on pouvait se trouver là en période de crue, combien ce spectacle serait-il plus empoignant encore !

L'on passe ensuite au-dessus d'une sorte de pont naturel pour pénétrer dans une autre galerie assez importante, dite de l'« Attente ».

L'on y remarque une série bien intéressante de dépôts calcaires qui affectent la forme de bizarres cu d'élégantes draperies, des stalagmites et des stalactites d'allure variée, et mille autres dispositifs gracieux qui ornent les cavernes.

Signalons plus particulièrement une sorte de délicieuse niche formée par une série de pendentifs qui, se détachant de la voûte, se sont soudés aux stalagmites du sol, comme nous l'avons vu à la salle des « Fées » à Remouchamps. Au milieu de la galerie est suspendue une admirable draperie dont l'extrémité inférieure se relie à un agglomérat globuleux de vaste proportion. De cette imposante masse de cristaux descend une autre draperie, aussi gracieusement plissée que la précédente ; le tout formant un ensemble somptueux, d'un aspect peu ordinaire et des plus attrayants.

Non loin de là, dans la partie basse de la galerie, se développe une voûte extrêmement curieuse (voir la fig. 45), caractérisée par ses nombreux et épais pendentifs que l'on prendrait à première vue pour de grosses stalactites. La présence de ces penden-

tifs, *uniquement rocheux*, est due aux phénomènes d'érosion mécanique agissant de haut en bas, formant ainsi par usure une série de pointements coniques, là où le calcaire a su mieux résister à l'action violente des eaux engouffrées.

Il y a encore bien d'autres choses à voir dans

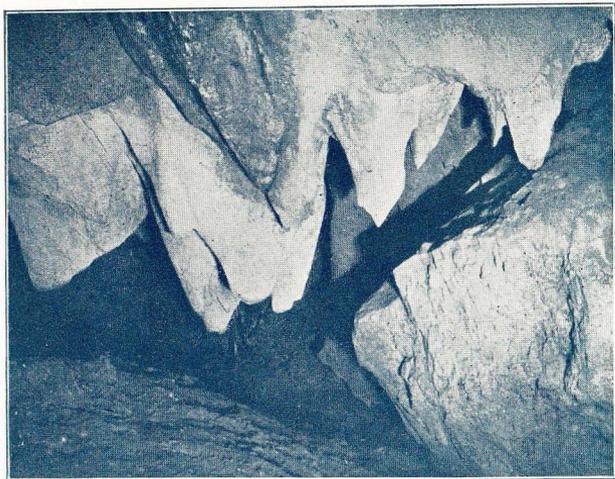


FIG. 45. — Voûte de la Salle de l' «Attente».

cette caverne, telles que cheminées, salles, galeries étroites, etc., que nous passerons sous silence, préférant mettre seulement en lumière les aspects plus particulièrement caractéristiques de cet attirant chantoir-abîme, qui se montre à nous tel que la nature l'a formé.

Si l'exploration de cette grotte offre quelques difficultés à certains touristes craintifs, par contre elle est empreinte d'un charme réellement fantas-

tique qui ne pourrait exister sans ces difficultés. Ajoutons, pour terminer, que toute tentative d'aménagement complet de la caverne ne pourrait qu'en détruire l'impressionnante allure et l'émotionnant caractère.

---

Au sud du Trou d'Haquin, le touriste pourra encore parcourir un intéressant vallon à sec, descendant du village de Mont, et dont le thalweg est entrecoupé de chantoirs, au sein desquels se précipitent de maigres ruisselets qui, en temps d'orage, se transforment en torrents. Ces chantoirs sont particulièrement bien indiqués au voisinage de Mont. L'on remarquera notamment ce fait aussi étrange que curieux : c'est que l'église de cette localité a été construite à proximité de trois gouffres ; aussi voit-on des lézardes se produire dans les murs du petit monument, le sous-sol, instable à cet endroit, étant constamment miné par les eaux souterraines. Ces eaux, ajoutons-le, reviennent au jour dans la vallée de la Meuse.

---

E. Rahir

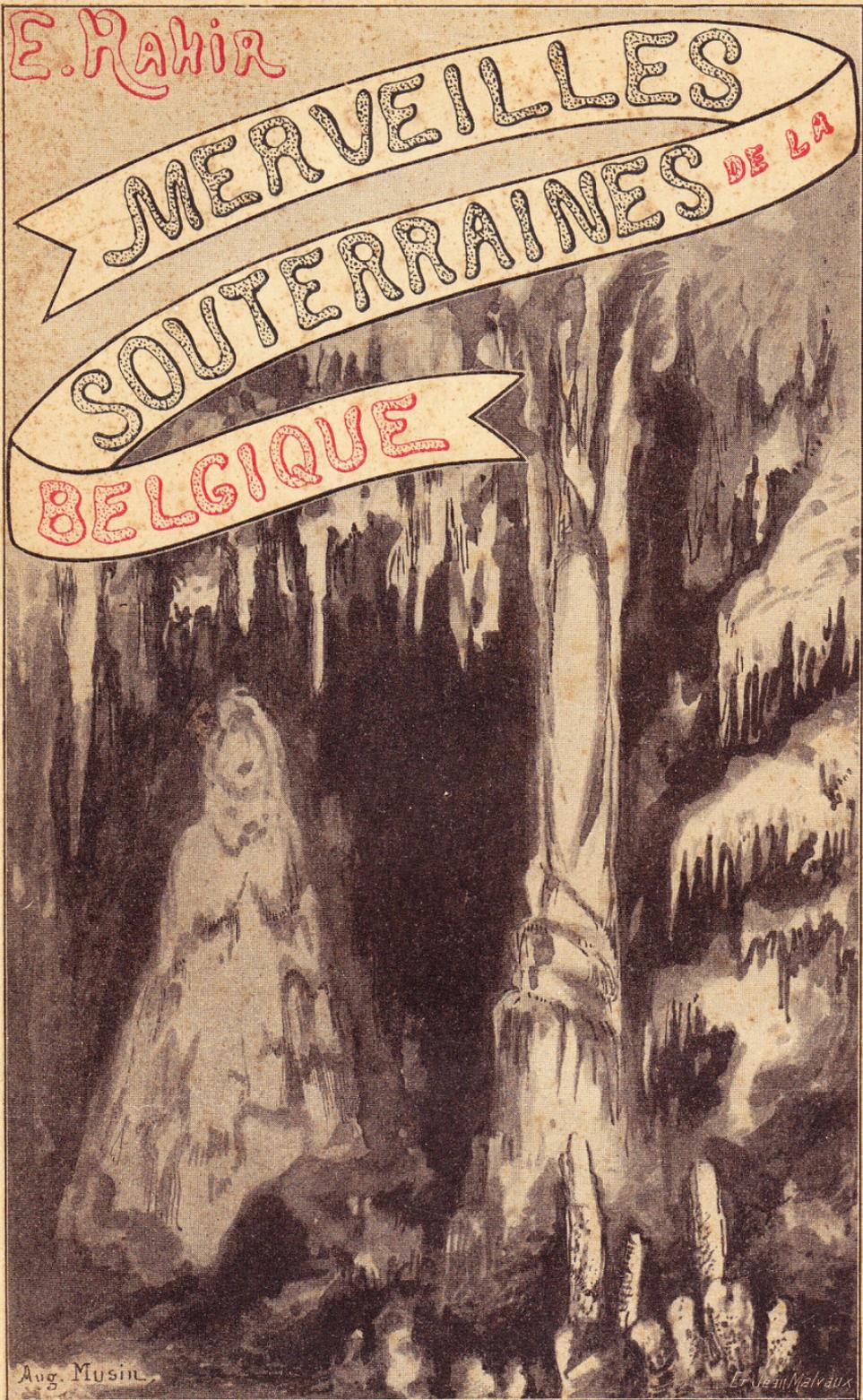
MERVEILLES

SOUTERRAINES DE LA

BELGIQUE

Aug. Musin

Et Jean Malvaux



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

**Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Lesse ou le Pays des Grottes.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Semois pittoresque.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . Fr. 3.50

**Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe.** — *Epuisé.*

**L'Amblève et l'Ourthe** (2<sup>me</sup> édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000<sup>e</sup> et au 160,000<sup>e</sup>. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck  
et E.-A. Martel.*

**Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique.** — Etudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

# MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES  
Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

# TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages
I. — <b>Merveilles souterraines de la Belgique</b> .....	1
II. — <b>Les Grottes de Tilff et de Brialmont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	9
III. — <b>L'Abîme de Comblain-au-Pont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	24
IV. — <b>Le Chantoir-abîme de Xhoris.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	32
V. — <b>La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines.</b> (Vallée de l'Amblève.) .....	37
VI. — <b>La Grotte de Rosée.</b> (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — <b>Le Trou Manto.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	77
VIII. — <b>La Grotte de Coyet.</b> (Vallée du Samson.)	83
IX. — <b>Le Trou d'Haquin.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	91
X. — <b>L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain.</b> (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — <b>La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	109
XII. — <b>La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	129
XIII. — <b>Cavernes et abîmes du Pays de Couvin.</b> Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires... ..	141
XIV. — <b>La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat.</b> (Vallée de la Lesse.) .....	161
XV. — <b>Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort.</b> — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.) .....	179
XVI. — <b>La Grotte de Han</b> .....	201